

L'ÊTRE PRINCIPAL DE L'HOMME EST DE PENSER

PAR CHARLES DE KONINCK

S. Thomas insiste à plus d'une reprise sur la distinction à faire entre l'être pris absolument (*esse simpliciter vel substantiale*) et le bien pris absolument (*bonum simpliciter*). Les deux ne sont convertibles qu'en Dieu, qui est bon absolument en vertu de ce qu'il est. La créature, elle, n'est bonne absolument qu'en raison d'un *esse secundum quid*, c'est-à-dire d'un être accidentel. Dès lors il ne suffit pas d'insister sur la primauté de l'esse en tant qu'il se dit en premier lieu de l'ens simpliciter est le plus grand de toute la création, pourrait tout aussi bien être la plus éloignée de ce qui est bien absolument. Pour elle, il vaudrait mieux ne pas être — melius esset non esse quam esse.

Nous disions que la créature ne parvient au bien au sens absolu qu'en vertu d'un esse secundum quid, celui, notamment, en quoi elle atteint à une actualité ultime, qui, de ce fait même, est aussi la plus intime. Mais ce n'est pas n'importe quelle actualité ultime qui fait qu'un être est bon absolument. Encore faut-il que ce soit une actualité telle qu'un être donné y atteigne au bien qui lui convient véritablement. Cette actualité n'est autre que l'opération conforme à la nature du sujet. Dépourvues de leur opération propre les choses créées seraient vaines, «cun omnes res sint propter suam operationem. Semper enim imperfectum est propter perfectius. Sicut igitur materia est propter formam, ita forma, quae est actus primus, est propter suam operationem, quae est actus secundus; et sic operatio est finis rei creatae»¹. Ce n'est donc pas l'esse simpliciter qui apporte à la chose son actualité ultime encore que cet esse soit le plus fondamental, mais c'est l'actualité de son opération, quae est finis rei creatae.

Le raisonnement de S. Thomas ici, est une application de la proposition générale: «Propter quod unumquodque et illud magis». Le *magis* dont il s'agit présentement, c'est l'opération ou l'activité — esse secundum quid réellement distinct de l'esse simpliciter; ce qui n'empêche nullement cet esse secundum quid d'être ce pour quoi la chose existe. Cette primauté de l'activité est exprimée d'une façon frappante dans la proposition aristotélicienne: «Vivere viventibus est esse»². Ce qui, dans le cas de l'homme, veut dire, d'après l'expression de S. Thomas: «esse et vivere hominis principaliter est sentire vel

¹ *Sum. Theol.* I, 9, 105, a. 5, c.

² *De Anima* II, c. 4, 415 b 15. Cf. *In II de Caelo*, lect. 4 (édit. Leon.) n. 5.

intelligence. L'activité en question est l'actualité même qui entre dans la seconde définition de l'âme, savoir: vivre, se mouvoir, sentir et penser.

Or l'actualité caractéristique de l'homme est de penser. C'est pour-quoi on peut dire: homini intelligere est esse. Bien entendu, chez l'homme, penser n'est pas son être absolu, substantiel; c'est pourtant l'activité pour laquelle il existe. Et c'est par elle qu'il ressemble le plus parfaitement à Dieu, en qui penser et être absolument ne font qu'un. Ressemblance qui s'exprime toutefois le mieux par la synecdoque que nous venons d'énoncer, où le tout de l'homme est dénommé suivant l'activité de sa partie principale, l'intelligence⁴.

Voici cependant quelques précisions appelées par la manière dont on parle quelquefois de la primauté de l'esse.

1^o Toute opération, tout mouvement, sont dans le singulier; l'esse prédiqué par synecdoque est donc strictement existentiel.

2^o Le mot esse est un terme analogique dont le premier sens pour nous se vérifie de l'être substantiel, tandis que le sens plus éloigné (esse secundum quid) se dira de l'activité dont nous venons de parler. Mais si nous considérons l'ordre des choses elles-mêmes, ce qui est principalement être, c'est ce en vue de quoi un être est ce qu'il est, puisque propter quod unumquodque et illud magis. C'est précisément afin d'exprimer ce dernier rapport d'une façon succincte que nous sommes obligés de recourir à une synecdoque.

3^o Toute opération est en vue d'une fin, laquelle a le caractère de bien, soit véritable, soit apparent.

4^o Sans nul doute, Qui Est est nom propre de Dieu. Toutefois, comme S. Thomas le fait remarquer⁵, ce nom est propre à Dieu secundum id a quo nomen imponitur, savoir: esse, en tant que celui-ci est ce qu'il y a de plus commun et aussi de plus connu de nous. Par contre, le nom propre de Dieu secundum id ad quod imponitur nomen est Dieu.

5^o L'actualité pure de Dieu est entièrement identique à sa vie qui, étant la plus parfaite possible, est de penser. Cette affirmation d'Aristote marque de la manière la plus propre l'esse le plus parfait qui soit. C'est pourquoi on comprendrait difficilement qu'on puisse reprocher au Philosophe d'avoir ainsi conçu la vie de Dieu, et qu'on préfère l'expression maxime ens, qui ne dépasse pas, elle, id a quo nomen imponitur.

Vous aurez compris à quoi nous voulons en venir. Nous ne croyons pas qu'il soit plus profond de dire: cet homme-ci existe, que de dire: cet homme-ci pense. Cet éléphant-ci existe lui aussi. Lequel est le

³ In IX Ethic., lect. 11, (edit. Pirotta) n. 1908.

⁴ In II Sent., d. 18, q. 2, a. 1, ad 1.

⁵ Sum. Theol. I, q. 13, a. 11, ad 1.

plus parfait, qu'un éléphant existe ou qu'un homme pense. L'actualité de penser est, au sens que nous avons précisé, très supérieure à l'actualité de l'existence substantielle, puisque ce pour quoi l'homme existe, ce n'est pas exister, mais penser. Aussi, penser est-il, en ce sens, l'esse le plus élevé de l'homme. C'est à ce propos que saint Thomas cite le Pseudo-Denys: «viventia sunt meliora existentibus, et intelligentia viventibus»⁶ — ce qui, cette fois, n'est plus une synecdoque.

⁶ Sum. Theol. I-II, q. 2, a. 5, ad 2.